



1 Aux Rouffs, l'espace de maraîchage solidaire mis à disposition par la commune, on récolte les derniers poireaux de la saison, même par -2°C .



2 Hélène Cavallier (à d.), bénévole des Jardins solidaires, prépare les cageots de légumes pour les associations locales.



3 Les bénévoles des Jardins solidaires aident à monter un tunnel pour Mathilde Jouault, horticultrice.



4 Entre deux désherbages, les volontaires n'oublient pas la bonne humeur. « Car ici, chacun vient quand il peut, qu'il s'y connaisse ou non ».



5 Mathilde loue un terrain d'un hectare sur la parcelle communale, qui lui a permis de lancer son activité de culture de fleurs fraîches.

AGRICULTURE Des champs pour stopper le bitume

En 2021, la petite commune bretonne a préféré créer une parcelle agricole partagée plutôt que d'artificialiser les sols. Les produits qui y sont cultivés alimentent les circuits courts.

LE THERMOMÈTRE affiche -2°C et les rayons du soleil peignent à réchauffer l'atmosphère de ce matin de mars. Pas de quoi refroidir les six ou sept camarades qui s'activent derrière une brouette sur une large étendue de terre, située au lieu-dit Les Rouffs. La parcelle donne sur le supermarché, à l'extrémité de Lanvallay (Côtes-d'Armor, 4 000 habitants). « Nous sommes occupés à ramasser les derniers poireaux de la saison, explique Hélène Cavallier,

bénévole boute-en-train de l'association Jardins solidaires, 64 années au compteur. Ici, chacun vient quand il peut, qu'il s'y connaisse ou non. »

Comme tous les mercredis, une vingtaine de membres de l'organisation – déployée sur quatre communes de l'agglomération de Dinan – se rendent sur leur terrain de 8 000 m^2 où poussent oignons, navets, pommes de terre... Et bien d'autres légumes cultivés en bio, destinés aux associations des environs,

en premier lieu le Secours populaire. « C'est une satisfaction de les cultiver pour la bonne cause », témoigne Bertrand Evain, spécialiste du maraîchage. Le retraité, ex-éducateur en Ésat (Établissement et service d'aide par le travail), joue les meneurs dans le groupe de volontaires, avec toujours un mot pour rire entre deux désherbages. À ses côtés, Véronique Madre, voisine des Jardins solidaires, passe offrir ses services. Cette trentenaire discrète a été choisie par la ville dans le cadre de l'appel à projet pour venir s'installer comme maraîchère sur la parcelle riveraine, déployée sur deux hectares. « J'apprécie l'aspect collectif du lieu. C'est plus sympa que de commencer mon activité seule dans mon champ. »

Du bio plutôt qu'un parking

Le terrain, d'une superficie de six hectares, a bien failli ne pas ressembler à cet écrin verdoyant. Acquis par l'ancienne municipalité en 2012, il était destiné à la construction d'une salle des fêtes et d'un parking. Ses successeurs y ont décelé une tout autre opportunité. « Nous avons envie de le transformer en parcelle agricole communale », retrace Thierry Nicolas, maire adjoint au Cadre de vie à Lanvallay.

Le point de départ de leur réflexion ? La volonté de fournir écoles et Ehpad en légumes bio, frais et de proximité pour garantir la souveraineté alimentaire. « Après évaluation, on s'est rendu compte qu'un hectare suffisait pour répondre à nos besoins », détaille l'élu. Les Jardins solidaires ont donc trouvé leur place auprès de Véronique Madre dès 2021. L'année suivante, une pépinière citoyenne développée par l'association Les vigilantes et la ferme horticole Cueillies tout près venaient les rejoindre. Thierry Nicolas décrit l'ensemble comme un « patchwork » de multiples activités liées au vivant. En



Les recettes du succès

Une commune impliquée

Porteuse du projet, la commune possède les terres et facilite l'accès du foncier agricole aux occupants de la parcelle dans un contexte de pression immobilière forte. Elle organise ainsi leur installation sur le plan logistique.

Des cultures variées

Du maraîchage à la pépinière en passant par la culture de fleurs, les activités se complètent sans se concurrencer. Elles favorisent aussi la biodiversité sur place.

Des débouchés locaux

La récolte des légumes du terrain agricole alimente le bourg de Lanvallay, situé à quelques centaines de mètres.

cette fin d'hiver, le « patchwork » commence à montrer ses couleurs. Dans un tunnel sur son terrain, Mathilde Jouault dévoile les boutons d'anémones multicolores s'apprêtant à éclore. L'horticultrice de 33 ans, membre du Collectif de la fleur française, fête sa première année d'installation aux Rouffs. Avant d'obtenir un bail rural de neuf ans sur la parcelle, cette fille de maraîchers exerçait à la Biocoop de Lanvallay. Depuis, elle fait pousser tulipes, roses, chrysanthèmes et autres bleuets en bio, distribués en grande partie chez les fleuristes locaux.

Solidarité au jardin

La cohabitation avec le voisinage ne la dérange pas ? « J'aime bien travailler seule, mais c'est bon de se savoir entourée. Par exemple, les bénévoles des Jardins solidaires m'ont aidée à monter mon tunnel », raconte-t-elle, avant de prendre le traditionnel café du mercredi matin, partagé par les occupants comme l'est l'électricité, et bientôt, ils l'espèrent, l'eau apportée par forage. Le groupe a aussi installé sur le terrain un bâtiment agricole à usage commun.

Les paysans de métier et leurs comparses amateurs papotent dans la bise glaciale, tandis qu'arrive au pas de course Régis Tiré, le secrétaire général de l'antenne dinannaise du Secours populaire. Il embarque les légumes ramassés par les bénévoles des Jardins solidaires, qui en profitent pour en rapporter un peu chez eux chaque semaine. « C'est une façon de redistribuer de la nourriture de qualité à nos centaines de bénéficiaires », estime le responsable associatif, en remontant dans sa camionnette. L'heure de retourner aux champs a sonné pour les résidents des Rouffs. Chacun repart de son côté. À quelques pas les uns des autres. ■

Manon Boquen, photos **Jean-Matthieu Gautier** pour *Le Pèlerin*